

Dimanche 17 février 2008

Hébreux 11, 1-3.8-10

Reminiscere

Marc Wehrung
Bischheim

Préliminaires

Prenez garde, frères, qu'aucun de vous n'ait un cœur mauvais que l'incrédulité détache du Dieu vivant, mais encouragez-vous les uns les autres...(3,12). L'auteur d'Hb ne s'adresse pas à des incrédules pour les appeler à la conversion, mais à des frères pour les appeler à la persévérance et au progrès dans la foi. Fatigués et confrontés à des difficultés, ces frères se découragent et sont tentés par des déviations doctrinales, notamment judaïsantes.

Dans les chapitres précédents, Hb réoriente ses lecteurs vers le centre de la foi chrétienne : *Le Christ, notre pâque, a été immolé* (comme le dit Paul en 1 Co 5,7). Mais Christ n'est pas seulement le sacrifice. Il est aussi le sacrificateur, le grand-prêtre. Il s'offre lui-même : *Christ s'est offert lui-même comme une victime sans tache* (9,14). Par son sacrifice personnel, il a obtenu la libération et le pardon définitifs pour le pécheur. Ainsi sanctifiés par l'offrande de son corps (10,11), les croyants ont la pleine assurance d'accéder eux aussi au sanctuaire (10,19). Le Christ a ouvert l'accès au vrai sanctuaire. Mais il s'agit maintenant de prendre effectivement le chemin ouvert par son sacrifice : dans la foi et avec persévérance.

Parcours du texte

v.l

Après avoir recentré ceux qui commencent à douter de tout sur le contenu de la foi, Hb dit maintenant dans une formule de définition ce qu'est l'essence de la foi elle-même. Qu'est-ce, au fond, ce phénomène de la foi? Est-ce que cela vaut la peine de s'y investir?

La foi est «*hupostasis*» de ce qui est espéré. En 1,3, le Fils est l'hypostase de Dieu. Le Fils est le signe, le label, la marque, le signe de reconnaissance de l'existence et de la réalité du Père. Etymologiquement «*hupostasis*» veut dire:« ce qu'on place dessous, la base, le fondement ». Ce qui fait le fond fait la substance. Il n'est donc pas étonnant que certains auteurs comme A. Chouraqui traduisent par « substance » (Chrysostome, Augustin, Thomas d'Aquin ; voir la note de la TOB). D'autres, qui placent l'accent plus sur le côté actif de la foi, préfèrent traduire par «assurance ferme, confiance, endurance.

Hb veut dire que la foi met en relation avec des «*pragmata* », des réalités de substance divine, qui donnent au croyant un tel fondement, une telle assurance, qu'il peut affronter les adversités et les endurer avec confiance. Ces «*pragmata* », ces choses, sont invisibles. Paul 2 Cor 5,7 le dit aussi: « nous cheminons par la foi, non

par la vue ». Mais la foi, de par sa nature, est déjà une manifestation, une démonstration («*Elegchos*»), une preuve (J. Héring) de l'existence des réalités invisibles.

Comment la foi peut-elle être une preuve de l'existence des réalités divines invisibles ? Elle ne peut l'être que si elle est elle-même de nature divine. En Ga 5,22, elle est comptée parmi les fruits de l'Esprit. Elle est elle-même fruit des « réalités invisibles ». Elle n'est pas fruit de l'effort humain.

v. 2

Ce cheminement dans la foi n'est pas une spécificité chrétienne. Israël a déjà été appelé sur le chemin de la foi. Et c'est sur ce chemin qu'Israël a été béni de multiples manières. Si Jésus est appelé par Hb « l'initiateur de la foi » (12,2), cela ne veut pas dire qu'avant lui la foi aurait été totalement inconnue. L'initiateur, c'est celui qui marche à la tête. Il est le premier, parce qu'il est le premier à l'arrivée, dans l'accomplissement.

Depuis toujours Israël a été en piste. Les patriarches, notamment, étaient en course. Hb tient à le rappeler à ceux qui pensent que cheminer avec les patriarches serait moins stressant que suivre le Christ dans l'espoir d'atteindre les *pragmata* qu'on ne voit pas ? Le Christ et les patriarches au fond sont engagés sur la même piste. Unité entre AT et NT...

Et si le Christ est entré dans le sanctuaire, cela ne veut pas dire, que les « anciens » aient été des nuls parfaits. Celui qui les a appelés sur la piste leur rend témoignage. Malgré leurs faiblesses, Dieu n'a pas eu honte d'eux. Il ne les a pas laissé tomber. Paul, en Rom.9-11, croit même qu'il ne laisse pas tomber leurs descendants, les juifs, qui ne reconnaissent pas le Christ. Toute l'histoire de l'AT. avec ses hauts et ses bas est « bon témoignage » de Dieu pour les « anciens ».

v.3.

Avant de citer les héros de la foi, Hb donne un nouveau développement à l'opposition entre les *pragmata* visibles et les *pragmata* invisibles, entre les *pragmata* célestes et les *pragmata* terrestres. Le monde visible n'a pas son origine dans des phénomènes visibles, c'est à dire qu'il ne s'explique pas par lui-même. Mais c'est la parole de Dieu, invisible, qui a créé le monde visible. Cette connaissance fondamentale, c'est la foi seule qui peut l'adonner. Quand les croyants se fondent sur les choses invisibles, ils sont finalement en harmonie avec l'ordre fondamental de la création. Ils comprennent la création visible et éphémère comme témoin du monde invisible et éternel qui est à l'origine de tout et vers lequel tout tend ! La foi en la révélation donne accès à la connaissance non rationnelle de la création *ex nihilo* et de la résurrection!

v.8

Abraham, comme tous les autres « anciens » cités par Hb est compris comme héros de la foi. Pour Paul (Ga 3, 6 ss.) Abraham est aussi héros de la foi. Hb, cependant, ne fait pas référence à Gn 15,6 (la promesse d'une grande descendance), mais à sa vocation, à la promesse d'une nouvelle patrie, et à sa persévérance dans la précarité. Pour Hb, Canaan devient parabole pour les *pragmata* futures invisibles. Sa foi est un acte d'obéissance à rappel, obéissance apparemment irrationnelle.

v.9

La situation du croyant Abraham est celle d'un marginal (*paroikeô* - racine de « paroisse » !) et d'un différent (*allotrios*). Sa situation est celle de ceux « qui ne sont

pas du monde », mais pour lesquels Christ prie « *de ne pas les ôter du monde, mais de les préserver du mal* » (Jean 17). Il y a une « communion des saints » d'Abraham non seulement avec Isaac et Jacob, mais aussi avec les croyants de la nouvelle alliance.

v. 10

La cité céleste est une réalité eschatologique. Les tentes n'ont pas de fondations. La cité céleste a des fondations : des pierres précieuses (Apoc. 21,14 et 19) assurent de la faire durer pour l'éternité. Il y a communion de vue entre Hb et les écrits johanniques.

Pistes pour l'actualisation

1. Le thème du dimanche Reminiscere

A première vue, l'intention de Hb 11,1-3.8-10 semble assez éloignée de l'évangile du dimanche (Marc 12,1-12) et de l'épître (Rom. 5,] -5) qui témoignent du « *Christ livré aux hommes* », thème du dimanche. Pourtant, même si Paul met l'accent sur la justification par la foi, celle-ci est "*espérance qui ne trompe pas* comme dans Hb 11. Et dans la parabole des mauvais vigneron, les victimes sont des figures, qui, avec leur spécificité, font partie de la grande fresque du grand-prêtre sacrificateur ! Victime sacrifiée qui est le fondement de la foi de Hb 11.

2. Philosophie ou foi en Jésus Christ ?

La définition de la foi du v.1 sonne comme une thèse de philosophie théiste. Prise comme telle elle peut convenir facilement aux intellectuels libéraux et cultivés, et peut-être même aux agnostiques. Mais pour Hb la foi n'est pas due à un effort de réflexion empirique et rationnelle, elle est don de Dieu. La révélation de Dieu réalisée en Christ, à la fois grand-prêtre sacrificateur et victime, ne peut pas être possédée noir sur blanc et être classée aux archives, pour éventuellement l'essayer, si le besoin se présente. . . La foi n'est pas une opinion paisible sur Dieu et le monde. Mais elle est appel et obéissance, comme Abraham l'a vécue.

3. Les chrétiens, des rêveurs ?

Jésus Christ, grand-prêtre qui s'est livré lui-même comme victime innocente, a mis fin au culte sacrificiel. La paix, c'est son sacrifice. Désormais ne se justifie plus aucun sacrifice pour faire la paix avec Dieu, mais non plus pour faire la paix entre les humains. Il ne reste plus pour l'homme que la foi et sa responsabilité pour un monde sans violence réalisé par l'amour !

Ce message est loin d'être entendu. C'est toujours par la violence que les humains croient pouvoir faire la paix ! Ils continuent à chercher des boucs émissaires pour les charger de tous les maux et pour se soulager. La foi dans les réalités des mécanismes du monde visible reste réelle.

La confiance dans les « réalités invisibles » de la parole de la promesse de Dieu, par contre, est taxée de rêverie ! Le monde se barricade plus contre les réalités de la grâce de Dieu qu'il se défend contre les terroristes et les crises économiques. Pourquoi avoir peur de la grâce ? La promesse de Dieu serait-elle une menace ?

4. Les chrétiens, des marginaux

Abraham a osé. Christ a osé et il a réalisé, accompli. Et les chrétiens osent-ils être des « paroissiens », des marginaux de la foi et de l'amour dans le monde de la violence? Peut-on encore être «sel de la terre» quand on est parfaitement en harmonie avec la société environnante ? avec ses attentes ? avec ses habitudes ?

5. Entendre aujourd'hui l'appel à la rupture

La menace d'une catastrophe climatique ou économique (crises bancaires) est ressentie aujourd'hui par un nombre de plus en plus grand comme un appel au changement : rompre avec la tyrannie de la consommation et ne pas éviter la mise en question. Même certains politiques rejoignent ceux qui appellent au changement pour sauver le monde.

Il est indéniable que la peur est pédagogique. Mais Abraham n'a pas rompu avec son environnement par peur. Son appel était promesse : la cité solide créée par Dieu. Abraham n'avait pas peur, c'est l'assurance du salut qui l'a mobilisé et qui lui a donné la force de se contenter de la précarité de la tente ! Tant que l'humanité ne fait pas confiance au salut offert, construit et réalisé par Dieu, elle n'aura pas le courage de changer!

6. Saisir la marginalisation actuelle comme chance ?

La marginalisation des chrétiens, l'effondrement de leur poids sociologique dans notre pays est un fait, même si le président de la République croit que les pasteurs et prêtres sont aussi indispensables que les gendarmes... Les croyants ne devraient pas uniquement se plaindre de ce fait. Leur précarité est aussi une chance pour ressembler de plus en plus à Abraham ! La situation de précarité permet de clarifier et de purifier leur témoignage. Si les facteurs non spirituels tels que protections politiques, richesse financière, force démographique et gloire culturelle s'effondrent, il ne reste plus que l'espoir et la confiance en la promesse. Les étrangers émigrés ne sont pas seulement signes de malheur, mais aussi témoins d'espoir !

7. Le message eschatologique à retrouver !

Dans un monde qui commence à douter de son éternité, qui commence à envisager que « *le ciel et la terre passeront* », l'Eglise est appelée à annoncer le monde nouveau et la nouvelle créature et la nouvelle création. Ce message ne se trouve pas seulement dans le foisonnement des images de l'Apocalypse de Jean, mais aussi dans les évangiles synoptiques !